



HABILLAGE

OU LA GRISETTE NUE

création 2013



Un texte de **Sarah Fourage**

avec des extraits de textes d'Eugène **Scribe**, Ernest **Desprez**,
Louis **Huart**, Jules **Janin**, Marc Antoine **Désaugiers**, Pierre
Jean de **Béranger** et Paul de **Kock**.

Cabaret Rock-Cancan

crédit photo pour ce
dossier :
Louis Boulet

COMPAGNIE LES GRISSETTES

manifeste

Nous voulons du théâtre pour tous, mais aussi pour chacun. Nous souhaitons fabriquer du théâtre à l'image des grisettes, petites ouvrières. Nous aspirons à être ces petites mains qui tissent le spectacle comme de la matière brute.

Nous envisageons chaque spectacle comme une petite vie, à la fois organique et spirituelle.

Nous décidons de produire un théâtre actuel.

Nous revendiquons cette actualité quelque soit notre matière première ; nous la faisons nôtre, nous la vivons intimement.

Nous croyons à l'unicité des représentations.

La Cie Les Grisettes est créée à l'automne 2006 par Anna Delbos-Zamore, metteuse en scène et Laure Bouquet Poudevigne, comédienne. Elles sont rejointes par Florie Abras, comédienne, en 2012. Toutes trois, désireuses de tisser une trame artistique commune, se nourrissent de leurs univers respectifs.

Son premier spectacle, ***Et je suis grande et forte et belle***, est un bouquet de monologues féminins tirés du répertoire contemporain (Gaudé, Durringer, Melquiot, Fosse). Ces prises de parole douces-amères questionnent l'absence de l'homme ; elles sont mêlées à des chorégraphies et à une création musicale originale. Ce spectacle créé au Théâtre La Vignette de l'Université Paul Valéry à Montpellier en juin 2005, est programmé par le Théâtre Albarède à Ganges, en juin 2007.

Sacré Silence ! (Philippe Dorin), création jeune public, est soutenu par le Ministère Jeunesse et Sports, le Département de l'Hérault et la Ville de Montpellier et co-produit par le Théâtre Jean Vilar en mars 2009. Ce spectacle, qui met en scène une marchande de sons non-conforme, s'interroge sur l'errance, la pollution sonore et la différence. S'en suit une tournée départementale avec la médiathèque départementale. Depuis, *Sacré Silence !* tourne dans différents théâtres et festivals de l'Hérault, du Gard et de l'Aude.

Lisbeth(s) (Fabrice Melquiot) est co-produit par le Théâtre Jean Vilar de Montpellier et le Théâtre Albarède de Ganges en janvier 2011 et soutenu par le Département de l'Hérault. Il s'agit d'un texte qui raconte une histoire d'amour passionnelle, brutale, qui questionne la rencontre et le vivre ensemble. Cette création renforce l'univers esthétique de la compagnie et son attachement à l'écriture contemporaine.

En effet, au fil des créations, une esthétique résolument contemporaine se développe, le travail sur la langue et les préoccupations actuelles s'inscrivent dans l'instant.

Renart, est créé au Théâtre La Vista à Montpellier en janvier 2012. Du haut de ses huit siècles d'existence, il se revendique pleinement de notre univers. Une esthétique contemporaine proche de la BD, une bande son actuelle, une mise en avant de l'écriture par le recours à la pureté de la langue, une interprétation directe et hyperthéâtrale.

**Anna
Delbos-Zamore,**
metteuse en scène.

**Laure Bouquet
Poudevigne,**
comédienne.

Florie Abras,
comédienne.



«Elle est contente de peu, elle est contente de rien ! La poésie et l'amour, ces deux anges qui consolent et qui encouragent, l'accompagnent dans sa route ; elle tient à la poésie par la misère d'abord et ensuite par sa profession, elle tient à l'amour par ses beautés naturelles et sa beauté sans fard.»

Jules Janin, *Les Français peints par eux-mêmes*.



«Autrefois on appelait *Grisette* la simple casaque *grise* que portaient les femmes du peuple. Bientôt la rhétorique s'en mêla. Les femmes furent appelées comme leur habit. C'était le contenant pour le contenu. Les grisettes ne se doutent guère que leur nom est une métonymie {...} La grisette marche de l'orteil, se dandine sur ses hanches, rentre l'estomac, baisse les yeux, vacille légèrement de la tête, et, pour tacher de boue ses fins bas blancs, attend presque toujours le soir.»

Ernest Desprez, *Les grisettes à Paris*.

LE PROJET

Un spectacle éponyme

Nous avons choisi ce nom de compagnie parce qu'il nous représente. Mais qui sont vraiment les Grisettes ? Beaucoup nous posent la question.

Alors ne le gardons pas plus longtemps pour nous. Nous allons dévoiler ces femmes, nous allons déshabiller les grisettes... Apparues au dix-neuvième siècle, elles sont les petites mains, les ouvrières en robes grises, elles sont ces jeunes femmes aux moeurs légères, ces premières femmes indépendantes. Au cours de nos lectures, nous avons rencontré la Rigolette d'Eugène Sue, la Mimi Pinson d'Alfred de Musset, la Louise de Paul de Kock et la Lisette de Béranger.

Nous nous sommes délectées du travail d'Alain Lescart dans son *Splendeur et misère de la Grisette* (2005). Nous utiliserons les définitions des physiologistes Ernest Desprez (*Les Grisettes à Paris*-1832), Jules Janin (*Les Français peints par eux-mêmes*-1840) et Louis Huart (*La Grisette, bibliothèque pour rire*-1850). Enfin, nous essaierons de monter *Les Grisettes*, vaudeville en un acte d'Eugène Scribe. Mais nous n'y arriverons pas.

Grisette, définition

Nom féminin : Jeune fille aux moeurs légères, de médiocre condition, qui se pique de beaucoup de liberté, qui n'ayant ni naissance ni bien est obligée de travailler pour vivre, et qui n'a d'autre soutien que l'ouvrage de ses mains. On la reconnaît à sa démarche, au travail qui l'occupe, à ses amours, à son âge, et enfin à sa mise.

Une commande d'écriture

Quoi de plus grisant qu'un texte sur mesure ?

Quoi de plus excitant que de travailler avec une auteure, de partager une création, une urgence de dire, un plaisir de donner à voir et à entendre... Rencontrer une sensibilité, construire une écriture scénique de l'instant, en lien direct avec le plateau.

Un texte original, une création dramatique unique. Une troupe d'acteurs. Le théâtre, lieu de tous les possibles. La liberté de la langue. Recherche d'efficacité, et de virtuosité.

L'écriture de Sarah est profonde et laisse place au rêve. Inscrite dans la réalité intime et humaine, elle nous fait basculer dans l'onirisme avec douceur et cruauté parfois.

Habillage est désormais un texte de Sarah Fourage avec la convocation d'Eugène Scribe, d'Ernest Desprez, de Louis Huart et de Jules Janin.

Il est composé de «grisettologies» dix-neuviémistes, d'envolées oniriques contemporaines et de conflits réalistes. Il est fait de glissements entre les différentes époques et écritures.

Extraits du texte de Sarah Fourage

- Lucie :** Habillez moi en ça, là, que vous avez dit.
- Hélène :** Habillage !
- Yann :** Bas blancs.
- Hélène :** Habillage !
- Tom :** Un bonnet.
- Yann :** Ou un chapeau rose.
- Tom :** Le châle.
- Hélène :** Non le châle elle en rêve seulement, elle ne pourra jamais se le payer au mieux elle se le fait offrir.
- Yann :** Au pieds. Fins souliers, cothurnes fantaisie, bottines de casimir noir.
- Tom :** Le parapluie. Dialogues avec l'autre passant qui non plus n'aime la pluie.
- Yann :** La mansarde.
- Tom :** Le grenier. Mon à part, au 5ème.
- Yann :** Des oiseaux et des fleurs.
- Tom :** Sans oublier le réchaud à charbon, idéal pour suicide éventuel.
- Lucie :** Je dois mourir à la fin ?
- Yann :** C'est probable.

(...)

- Guguste :** Mon désespoir c'est un désespoir de classe. Les smockings c'est pas pour moi. Les chiottes au fond de la cour le tas de charbon derrière, moi aussi j'ai ma caricature en peinture qui me regarde du coin de l'œil et qui me dit : Guguste, tu n'es pas de ce monde, sur ces planches, toi tu sers de prétexte... Tes mains on les dirait faites pour serrer des cous, et pas pour caresser une poitrine... Tu ne sais ni parler, ni écrire, depuis quand tu pourrais séduire ? ... Et elle, elle qui fait rien qu'à me rire au nez ! Je vais me jeter du pont. Lucie ! Lucie !
- Lucie :** Je travaille mon rôle.
- Tom :** Arrête tes conneries...
- Jeanne :** Descendez de là.
- Tom :** Que je tombe ! Elle croit qu'elle sera jeune éternellement. Mais un de ces types fortunés va lui prendre la nuque comme ça, comme on fait aux chiens, il va la forcer à se rouler dans la boue et quand elle se relèvera, elle sera dans un bordel, elle aura quarante ans.

- Jeanne :** Attendez je prends la mesure de votre amour.
- Tom :** J'ai pas la drôlerie en besace aujourd'hui. Qu'est-ce que vous faites à vous promener en pleine nuit ?
- Jeanne :** J'essaie de vous sauver.
- Tom :** Elle est bien bonne. Un homme peut sauver une fille, ça, c'est dans le bons sens. Mais c'est le sens unique.
- Jeanne :** Pour moi la liberté c'est marcher dans le noir la nuit sans croiser personne.
- Tom :** Lucie se prend pour le rôle et moi je ne compte pas...
- Jeanne :** J'ai pris garde à couvrir mes cheveux, à marcher vite, à baisser les yeux.
- Tom :** La liberté c'est de pouvoir se donner la mort quand on en a envie.
- Jeanne :** Je peux vous raccompagner chez vous.
- Tom :** C'est moi qui doit vous raccompagner.
- Jeanne :** Vous ne tenez plus debout.
- Tom :** Si vous êtes trop gentille avec moi, demain je me réveillerai amoureux.
- Jeanne :** Bon, vous avez un demain.
- Tom :** En quelle année sommes nous ? Jeanne, c'est vous c'est toi c'est qui ?
- Jeanne :** Bonne nuit.

(...)

Jeanne seule (*un fantôme dans la nuit du théâtre*) : Je ne suis pas volage, mais je vole. Je fais des allers retours entre naguère et aujourd'hui, je suis un vestige d'une époque mythique. Une ruine du temple. J'ai tout mon temps, croyez-moi, pour apprendre à vivre.





« Mesdames et messieurs, trente ans ! trente ans ! trente ans ! trente ans ! Voilà qu'elle s'évapore. A trente ans celle qui fut quatorze ans grisette et quatorze ans traitée comme telle, dépossédée par le temps, tombe dans le rang commun des ouvrières. Alors qu'importe son pied lourdement appuyé sur l'orteil, ses hanches qui essayent de se dandiner encore (...) Son règne est fini ! »

Louis Huart, *Bibliothèque pour rire*.



Note d'intention

La grisette, sujet militant ou glamour ?

Figure emblématique de la femme française au dix-neuvième siècle, libertine et laborieuse, elle est la première salariée parisienne. Qui dit salariée dit indépendante et qui dit indépendante dit «aux moeurs légères». La grisette naît avec l'émergence de l'ère industrielle. Que devient-elle à son déclin ? Qui serait Grisette aujourd'hui ? Et si la Grisette était cadre, si elle était comédienne ? Ses compagnons, étudiants des barricades, ouvriers, danseurs du dimanche, qui sont-ils à présent ? Et nous, de quelle liberté pouvons-nous nous piquer ?

Habillage !

La grisette est l'étoffe de peu de valeur portée par les femmes du commun. Puis par extension la femme elle-même. L'habit comme classification sociale. «L'habit fait la grisette. Et la grisette fait l'habit.»

Mais la grisette est une figure inclassable, elle est *border line*, toujours au bord d'elle-même. Elle est petite bourgeoise, ouvrière, petite main, laborieuse, oisive, sage, libertine, généreuse, dépensière, gaie, mélancolique, suicidaire, aimant danser et chanter, fidèle, infidèle, lettrée, illettrée, elle a seize ans, elle a trente ans, elle est seule au monde, entourée, aimée, abandonnée.

Tentative Physiologiste

La grisette est toujours en mouvement, c'est une passante, elle fait des courses, elle danse. Elle veut aller ailleurs, bouger d'une catégorie à l'autre, vers la promotion par le mariage ou vers la prostitution. La grisette est indépendante mais est-elle pour autant libre ? Son salaire est pour elle mais il ne suffit pas.

Pour sortir de sa condition, plusieurs solutions s'offrent à elle : l'instruction (elle se paye un instituteur pour écrire des mots doux et lire des romans à l'eau de rose), les amants "métalliques" qui la financent, l'étudiant qui lui permet de se dire étudiante. Elle est pauvre, isolée, souvent orpheline. Elle vit dans un grenier ou une mansarde. Ses accessoires : sa fenêtre, son voisin, son habit sur sa chaise, son châle en guise de rideaux... Dans la misère, la mort n'est pas très loin : tuberculose, phtisie, ou suicide. Elle aime les plaisirs : liberté, amour, bals, sexe, gourmandises, chant, théâtre de variété... Elle travaille le textile, à l'aiguille, chez elle ou dans un atelier. Elle est modiste, lingère, monteuse de bonnets... Elle est une proie. Les hommes autour d'elle sont l'étudiant, l'ouvrier, le commis, le vieux bourgeois. Elle se mêle parfois de politique, elle est grisettes des barricades, porte parole de la république, femme du peuple avec la volonté de changer l'ordre social.

Un cabaret sociologique

La matière : un émailage de textes du dix-neuvième (chansons réalistes, vaudevilles, physiologies) et un drame original, celui des acteurs face à cette matière. Une étude de mœurs, une physiologie transversale et comparée de la grisettes. Une histoire d'émancipation féminine : les travailleuses et la féminité.

Les chorégraphies : choralité et unicité dans le chœur. Des chorégraphies explosives, des tableaux naturalistes qui racontent l'Histoire. Volée en éclat Rock'n'roll. Une poursuite sur un visage, sur un grain de peau. L'intime et le sensible.

La musique : une création musicale originale électro-acoustique, des musiciens sur le plateau. Un cabaret Rock, un cabaret Cancan.

La scénographie : un étage, le dix-neuvième siècle, la mansarde, le plafond de verre. Vers la déconstruction, la rencontre avec le plateau.

De l'ultrathéâtre à la confession intime.

Le canevas

Le spectacle pourrait commencer par une reconstitution historique, une scène d'atelier. Nous sommes au dix-neuvième siècle. Non, nous sommes au théâtre : un habilleuse court derrière les comédiens, c'est la première des *Grisettes* d'Eugène Scribe en 1822, qui met en scène ces petites ouvrières. Non, nous sommes ici et maintenant. Très vite le propos à défendre soulève des conflits. Pour sauver le spectacle, le metteur en scène enfle le costume du meneur de revue et se fait la voix des physiologistes Ernest Desprez, Louis Huart et Jules Janin. Etude sociologique, générique et scientifique face à l'incarnation sensible des acteurs et des musiciens qui jouent tour à tour les grisettes, le bon copain, l'étudiant, le vieux bourgeois. L'habilleuse, personnage transversal, vient bouleverser l'ordre de la création. Peu à peu un glissement s'opère, les acteurs se prennent à rêver, danser, chanter et s'emparent ainsi du sujet. Un texte sur mesure qui nous inscrit aujourd'hui. Parce que nous sommes faits des victoires passées et des combats futurs. Un cabaret Rock Cancan comme un pont entre deux époques en crise, qui recherchent, entre le galop et les watts, un vent de liberté.

«Vous ne savez pas, mesdemoiselles, qu'il m'est arrivé une aventure romantique et incidente.

-Une aventure !

-Oui, mais vous n'en direz rien.

-Cela va sans dire, va donc vite.

-Ah mesdemoiselles, qui est-ce qui a pris mon coton ?

-Il est devant toi.

-Ce n'est pas le mien ; celui là n'est qu'en trois.

-Eh bien Georgina parle donc !

-Imaginez vous que voilà trois ou quatre dimanches de suite que nous rencontrons un jeune négociant anglais, très riche et très aimable, qui m'a prise pour une comtesse.»

Eugène Scribe, *Les Grisettes*, vaudeville en un acte.

QUESTIONS

« La grisette, la véritable et non contrefaite, est une jeune fille de seize à trente ans qui travaille, coud ou brode toute la semaine, et s’amuse le dimanche. »

Louis Huart,
*Bibliothèque
pour rire.*



Sommes nous grisettes ?

Nous devons faire beaucoup avec trois fois rien.
 Nous aimons les robes et celles qui les font.
 Nous sommes femmes.
 Nous aimons aussi la compagnie des garçons et puis danser.
 Nous habitons dans moins de 30 m².
 Notre économie est précaire.
 Nous sommes laborieuses quoiqu’aimant les plaisirs.
 Nous sentons le plafond de verre au dessus de nos têtes.
 Nous avons soif de liberté.

Pourquoi les grisettes ?

Parce que c’est notre ancêtre, notre Histoire, là d’où l’on vient.
 Parce que c’est un oiseau de passage.
 Parce que la libération de la femme c’est toujours d’actualité.
 Parce qu’elle drape sa dignité dans son châle qui est à la fois rideau, cloison, nappe...
 Parce que, sur le fil qu’elle tisse elle même, elle «funambulise» entre stabilité mélancolique, ascension sans vertu, et déchéance sans issue.
 Parce que c’est mon histoire intime.
 Parce qu’elle est fraternelle, libre et sans égale.
 Parce que la danse, les plaisirs, l’indépendance, le travail, l’amour, la mort, la vie.

DISTRIBUTION

Écriture Sarah Fourage



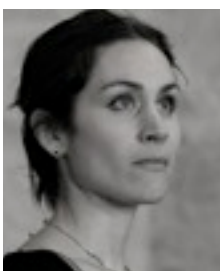
Née à Nantes en 1975, Sarah écrit pour le théâtre depuis 1993. Comédienne formée à l'Ensatt, elle y rencontre Philippe Delaigue qui la met en scène dans le spectacle *Ingolstadt, rumeurs d'enfer*, en 2000. Après sa formation, elle a travaillé comme actrice sous la direction d'Émilie Valantin, de Michel Raskine, de Jacques Rebotier, de Céline Massol, de Dag Jeanneret, de Marie Sophie Ferdane... Cette dernière, pensionnaire de la Comédie Française, rencontrée dans sa promotion, a mis en scène quatre de ses textes (*Une Seconde sur Deux*, spectacle créé en 2001, *Loteries*, créé en 2003 ; *Plexi-hôtel*, spectacle déambulatoire créé 2004 ; *On est mieux ici qu'en bas* en 2005. En tant qu'auteure dramatique, Sarah Fourage a reçu les encouragements et l'aide financière de l'association Beaumarchais, du CNL, de la DMDTS. Une résidence à la Chartreuse lui a permis d'écrire *On est mieux ici qu'en bas*. Elle répond depuis quelques années à des commandes, pour la compagnie Machine Théâtre avec qui elle a travaillé en tant que dramaturge sur le projet des *Candidats*, et pour Philippe Delaigue dans le cadre de son projet *Cahier d'histoires*, avec le texte *On est des fanions* (2009).

Idée originale, mise en scène Anna Delbos- Zamore



Née à Paris en 1983, Anna a suivi une formation d'Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry (de 2001 à 2005) et a monté *Et je suis grande et forte et belle* (bouquet de monologues contemporains) dans le cadre de son Master en juin 2005. Au cours de sa formation, elle travaille avec notamment Hélène De Bissy, Jean-Marc Bourg, Béla Czuppon, Philippe Goudard, Lila Greene. Elle a monté *Sacré Silence!* de P. Dorin (2007/2009) spectacle musical jeune public, *Lisbeth(s)* (2011) de F. Melquiot, et *Renart* (2012) avec la Cie Les Grisettes dont elle est cofondatrice. Ces deux premiers spectacles marquent son attachement à l'écriture contemporaine. En tant qu'assistante à la mise en scène elle a travaillé avec Richard Mitou sur *Les Histrions* de Marion Aubert (Cie Tire pas la nappe), avec Claire Engel (Cie Chagall sans M) sur *Vivre ! Avec Sebastien Lagord* sur *Le grand cabaret brechtien* (Cie Pourquoi pas ? Les Thelemites), *Erendira*, *Autour de Gabo* et *Monsieur de Pourceaugnac* (Cie de l'Astrolabe).

Idée originale, jeu Laure Bouquet Poudevigne



Née à Montpellier en 1983, Laure a suivi un cursus en Hypokhâgne et Khâgne et une licence de lettres modernes, Laure a suivi une formation d'art dramatique à L'Outil Théâtre (Montpellier), et Performer's House (Danemark). Elle suit les Master classes de Jacques Lassale, Jacques Galland (Conservatoire Baroque de Paris) et se forme en danse, chant et jeu masqué. Elle travaille avec différentes compagnies : L'Outil Théâtre (*Silènes*, m.e.s. Marc Nicolas), A.R.T. Cie (*Les fenêtres qui parlent et Paradis etc*, m.e.s. Isabelle François), La Cie Les Têtes de Bois (*Isabelle, trois caravelles, un charlatan*, m.e.s. Mehdi Benabdelouhab), Le Théâtre de la Rampe (*Catharsis Sound Maquina, L'Estantquet*, m.e.s. Claude Alranq). Elle co-fonde la Cie Les Grisettes (*Et je suis Grande et Forte et Belle, Sacré Silence!, Renart*, m.e.s. Anna Delbos-Zamore) en 2006. Pour Les Grisettes, elle prend en charge au delà du jeu, l'adaptation dramaturgique (*Renardises* et *Renart*), l'assistanat à la mise en scène (*Lisbeth(s)*), et participe à la conception des projets (feuilleton dramaturgique et collectage pour le projet *Habillage*.)

Florie Abrás



Formée en Belgique au Centre d'Etudes Théâtrales, et en France aux cours Florent. Elle travaille avec les compagnies Sur le fil (Belgique) et Exto Colossal (Alsace). Au sein de ces compagnies, elle est amenée à jouer et à organiser des stages dans toute la francophonie avec le concours de la Communauté Européenne. Elle se rend au Canada en 2009 pour y monter *Macbeth, théâtre industriel* avec une équipe belgo-franco-canadienne au Carrefour International du Théâtre de Québec et plus récemment au Burkina Faso (2011) pour la création du *Premier* de Israël Horowitz avec une équipe belgo-franco-burkinabée. En 2012, elle crée avec la compagnie Up to you ! *Phèdre, point zéro* (m.e.s. Lise Boucon) au Théâtre Albarède à Ganges. Elle intègre la Compagnie Les Grisettes à l'occasion de sa distribution sur *Habillage*.

Evelyne Torroglosa



Elle a suivi une formation d'Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry. Elle suit une formation littéraire avec Gérard Lieber ; une formation théâtrale avec Jacques Bioulès, metteur en scène, écrivain et comédien, directeur du théâtre du Hangar à Montpellier ; une formation circassienne, clownesque avec Alexandre Del Perugia, pédagogue et directeur du CNAC à Châlons en Champagne. Elle travaille durant cinq ans avec la Compagnie du P'tit Atelier 3, où elle jouera dans différentes créations telles que *Fando et Lis* de F. Arrabal, *Récits de Femmes* de D. Fo et F. Rame, *Lulu* de Wedekind, *Les Vagues* de V. Woolf... Elle travaille sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Jacques Bioules, Julien Masdoua, Muriel Pascal, Fred Tournaire et Sébastien Lagord de la Compagnie de l'Astrolabe dont elle fait

Alexandre Charlet



Alexandre a été formé à l'ENSAD de Montpellier (2003-2006) par Christiane Cohendy, Alexandre Del Perugia, Michel Deutsch, Yves Ferry, Ariel Garcia-Valdès, Philippe Goudard, Anne Martin, Richard Mitou, Bill Homewood, Anton Kouznetsov, Nathalie Nell, Serge Ouaknine et Serge Valetti. Depuis sa sortie de l'école, il a notamment travaillé avec Mathias Beyler (*Baal*, de Brecht) Hervé Dartiguelongue (*Amphitryon*, de Plaute), Olivier Desbordes (*Lost in the Stars*, tragédie musicale écrite par Maxwell Anderson d'après Alan Paton, musique de Kurt Weill), Michel Didym (*Poeub*, de Serge Valetti), Gilbert Rouvière (*La Nuit des Camisards*, de Lionel Astier), Jean-Louis Sol (*Qui a peur de Virginia Woolf*, d'Edward Albee) et Hélène Soulié (*Cairn*, d'Enzo Cormann).

Frédéric Roudier



Formé à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, Frédéric intègre l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse dirigé par Jacques Nichet. Il participe à plusieurs aventures théâtrales avant de devenir comédien permanent de la CCCP. Il joue notamment dans *Tiroteo* (Copi, 2001), *Le Bal des Âmes mortes* (d'après Nikolai Gogol, 2005), *Les trois Vies de Lucie Cabrol* (John Berger, 2008) et *Les Précieuses ridicules* (Molière, 2008). Il joue également dans la plupart des spectacles d'Exit Compagnie mis en scène par Hélène Soulier, dont *Lux in Tenebris* (Bertolt Brecht, 2005) ou récemment *Konfesjonal,o* créé en 2008, *Cairn* créé en 2010. Il a créé en 2009 son propre spectacle *Maldoror* d'après *Les chants de Maldoror* de Lautréamont, au Théâtre Jean Vilar. Il joue au sein de la Cie Les Grisettes sur *Lisbeth(s)* en janvier 2011.

Composition et Musiques sur scène

Tony Bruneau

Tony travaille depuis une dizaine d'années pour le théâtre avec des compagnies de la région Languedoc Roussillon dont notamment Les Thélémites-Cie Pourquoi Pas? avec *Le Balcon* de J. Genet (m.e.s. F. Tournaire), la Cie de l' Astrolabe avec *Autour de Gabo* (d'après *Cent ans de solitude* G.G. Marquez m.e.s. S Lagord), la Cie Les Perles de Verre avec *Bureau National des Allogènes* de S. Cotton (m.e.s. B. Czuppon), Philippe Goudard avec *Transversal Vagabond* (cirque), la Cie Tire pas la nappe et la Cie Aries et Scorpio. En 2005, il intègre le groupe de musique arabo-andalouse du chanteur violoniste/oudiste Féthi Tabet et se produit dans de nombreux festivals internationaux.

Musiques sur scène

Mathias Guerrero

Après plusieurs expériences en tant que batteur, percussionniste ou guitariste dans divers groupes de rock, il suit le cursus batterie de la Music Academy International de Nancy d'où il sortira diplômé en 2003. Il a travaillé depuis en tant que compositeur, batteur, guitariste, bassiste au sein d'une dizaine de groupes qui ont tourné un peu partout en France ou comme compositeur de musique de films (*La marche des Sans-Nom*, *Someone*) et de spectacles (*L'enfant de sable*, *Voyage en pays Aubertois*). Il est aussi directeur artistique d'une salle de spectacle à Montpellier.

Chorégraphies

Léonardo Montecchia

Après une formation et un parcours de comédien et danseur à Buenos Aires, il s'installe en France en 1998 et obtient une licence en Arts du Spectacle option danse à l'Université Paris VIII. Il continue sa formation auprès de Mathilde Monnier, dans le cadre de la Formation Professionnelle du Centre Chorégraphique de Montpellier en 2001. Parallèlement, il travaille avec différentes compagnies à Londres, Zurich et Turin.

En 2004, il crée la Compagnie de la Mentira au sein de laquelle il compose plusieurs pièces où danse et texte s'entremêlent dont un solo très personnel *Le Nombriil "grandeurs et solitudes d'un nombriliste"* qu'il tourne depuis 2011. Parallèlement, il compose les chorégraphies de pièces de théâtre comme *Monsieur de Pourceaugnac* (Cie de L' Astrolabe), *En attendant Le Révizor* (Toni Cafiero). Il est aussi interprète dans le cabaret théâtral *Ocho* (Cie de l'Astrolabe), *La femme qui* (Cie Chagall sans M).

Lumières

Natacha Boulet-Räber

Natacha rencontre les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public. Elle a suivi une formation en éclairage à l'Ecole Scaenica de Sète. Première création lumière en 1999 sur le spectacle *1993* de Medhi Belhaj Kacem (m.e.s. Jean-Pierre Wollmer, Cie Kaléidoscope). En 2000, elle intègre la Cie Pourquoi Pas-Les Thélémites en tant qu'éclairagiste. *Les Cancans* de Carlo Goldoni et *L'auberge du docteur Caligar* (m.e.s. Sébastien Lagord), *La Contrebasse* de Patrick Süskind (m.e.s. Jean-Michel Boch), *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo (m.e.s. Fred Tournaire) en 2003, *Donc* de Jean-Yves Picq (m.e.s. Nicolas Pichot), *Le Balcon* de Jean Genet (m.e.s. Fred Tournaire). Elle crée les éclairages pour d'autres compagnies : *La cagnotte* de Eugène Labiche (La CCCP), *King Lear* de Shakespeare (Cie Asphalt'théâtre), *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel (m.e.s. Emmanuel Ray Cie du Théâtre en Pièces), *Tita Lou* de Catherine Anne (m.e.s. Marielle Baus). Elle fait aujourd'hui partie de la compagnie de l'Astrolabe.

Costumes

Sûan Czeczynski

Sûan s'est formée à l'Ecole Albert de Mun (75) où elle a suivi une formation en haute couture, en histoire de l'art du costume et en moulage. Elle crée des collections de vêtements présentées par l'intermédiaire de défilés/spectacles avec des adaptations musicales et de la danse selon le thème. Pour le spectacle vivant, elle crée et réalise des costumes fantastiques, contemporains, historiques pour les Cie Malabar, ART Cie, Cie Les P'tites Marguerites, Cie Laurence Domingo, La Rampe, Cie All'improvviso, Les Grisettes...

En pratique

Calendrier de création

Au Domaine d'O (Montpellier), travail à la table du 25 janvier au 16 février 2012.

À la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, résidence de conception et écriture du 29 février au 15 mars 2012.

Résidences de création :

Au Théâtre Albarède (Ganges), du 12 au 16 novembre 2012.

Au Domaine d'O, du 19 au 30 novembre 2012 (écriture des chansons et des chorégraphies) et du 11 février au 16 mars 2013.

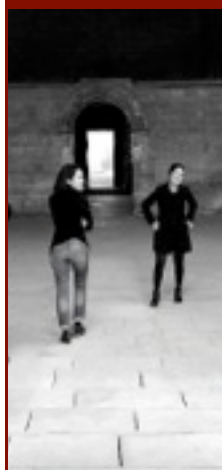
Représentations :

Au Domaine d'O les 14, 15 et 16 mars 2013.

Au Chai du Terral (Saint Jean de Védas) le 19 mars 2013.

Au Théâtre Albarède le 22 mars 2013.

Au Festival Villeneuve en Scène, (Villeneuve Lez Avignon) en juillet 2013.



Contact
Anna Delbos-Zamore

Cie Les Grisettes
5 bis rue Arnaud de Villeneuve
34090 Montpellier
06 62 48 93 91
contact@lesgrisettes.fr

Production :

Compagnie Les Grisettes.

Co-productions : Domaine d'O-Domaine départemental d'art et de culture (Hérault, Montpellier), Le Chai du Terral-Ville de Saint Jean de Vedas, Théâtre Albarède-Communauté de communes Cévennes Gangeoises et Sumènoises et Villeneuve en Scène. Avec le concours de la Chartreuse-CNES .Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en Scène Languedoc Roussillon dans le cadre de son accompagnement au collectif *En jeux*.

La Compagnie Les Grisettes est subventionnée par la Ville de Montpellier.